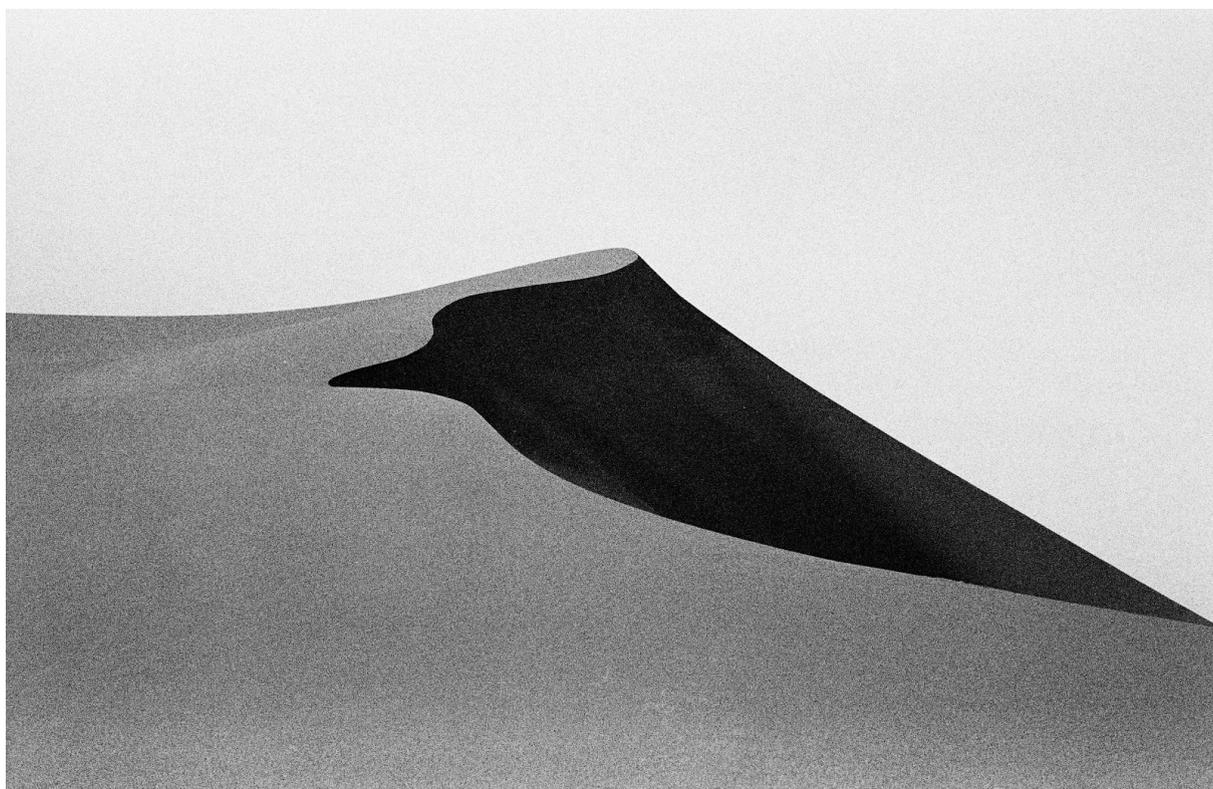


John R. Pepper : Inhabited Deserts



John R. Pepper, « Sans titre », 2016 Tirage argentique sur papier baryté 120 x 160 cm

Web: <http://loeildelaphotographie.com/fr/event/john-r-pepper-inhabited-deserts/>

2/3

Le lundi 6 novembre, une double inauguration aura lieu au Palace, 8, rue du Faubourg-Montmartre : celle d'une galerie dédiée à la photographie et à l'art contemporain, mais aussi celle d'une exposition itinérante déjà programmée jusqu'en 2020, de galeries en institutions, du Moyen-Orient à l'Europe, en passant par la Russie et les États-Unis...

Jusqu'au 1er décembre, sous le titre « Inhabited Deserts », la Galerie du Palace dévoile les photographies récentes de John R. Pepper, dont l'œuvre s'est encore peu montrée en France.

Sur quelque dix-huit mille kilomètres parcourus, notamment dans le Dacht-e-Lout, le Néguev, la péninsule du Sinaï, le Sahara, les Chara Sands, le Colorado, le regard de l'artiste habite les étendues désertes qu'égrainent en noir et blanc ses paysages argentiques. De familières présences dessinent les ombres, sculptent les roches, théâtralisent l'espace.

La contradiction d'une nature à la fois vierge et humaine anime les déserts de John R. Pepper et fonde leur poésie singulière. Le désert se découvre comme une surface graphique dans laquelle l'artiste interroge la place de l'humain. Bien plus qu'elles ne s'attachent au passage anecdotique des hommes, dont seuls témoignent le recouvrement d'une route par les dunes, les ombres fragiles de pylônes dans les sables et quelques empreintes de pas laissées pour tout vestige dans l'argile, les photographies de John R. Pepper révèlent une humanité sensible qui émerge dans les graphismes fondamentaux de la nature.

Mais aussi grande soit l'humilité de l'artiste face au désert, nous ne saurions nous y tromper : les compositions formelles qui nous sont offertes, ne sont pas seulement les œuvres de la nature, mais aussi celles du regard attentif qui a su les y déceler. C'est ce regard qui trace poétiquement dans le désert des figures anthropomorphes et zoomorphes – ici une Madone improbable, là un oiseau inattendu, ailleurs un étrange animal – et c'est encore ce regard qui y découpe d'abstraites compositions. Entre les mains de John R. Pepper, la photographie devient un art de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la mise en scène, de telle sorte que le

Web: <http://loeildelaphotographie.com/fr/event/john-r-pepper-inhabited-deserts/>

3/3

spectateur ne peut manquer de percevoir à travers elle des échos de l'Histoire de l'art, de Picasso à Fontana, pour ne citer qu'eux.

Si l'exposition « Inhabited Deserts » témoigne d'un attachement au paysage nouveau dans l'œuvre photographique de John R. Pepper, elle n'y marque pas pour autant une rupture. Bien au contraire, elle signe sa continuité dans l'approche humaniste du paysage qui la sous-tend. Dans « Rome : 1969. Un hommage au cinéma italien néo-réaliste » (2008), puis dans « Sans Papier » (2011), le photographe nous livrait, presque toujours dans un face-à-face avec la figure humaine, le récit de moments de vie. Dans « Evaporations » (2014), sa focale de l'humanité changeait pour saisir l'homme dans de plus vastes espaces et nous laisser plus largement écrire son histoire. Avec « Inhabited Deserts », John R. Pepper poursuit cette mise à distance du récit humaniste. La figure humaine se décentre au point que l'on pourrait croire qu'elle a disparu. Dans ces paysages où on ne l'attend pas, elle surgit pourtant, nous laissant toute la liberté de son déchiffrement.

Contre le lieu commun qui veut depuis deux cents ans que le paysage soit toujours le reflet de l'âme humaine, John R. Pepper refuse de confondre le paysage avec un état d'âme : c'est la figure humaine qu'il nous propose plus subtilement d'aller y déchiffrer. Mais il ne se résout pas non plus à célébrer l'inhumanité de la nature : il s'efforce au contraire de dessiner une entente avec l'étrangeté du désert. À une époque où l'opposition de l'homme et de la nature semble d'une telle évidence, l'artiste nous propose bien plutôt de chercher les traces de l'un dans l'autre.

Vernissage le lundi 6 novembre à partir de 19h

En présence de John R. Pepper et de l'orchestre tzigane du cirque Romanès

Horaires d'ouverture :

Du mardi au vendredi de 14h à 18h

Le lundi de 14h à 20h